

Portraits de médecins

Le passé retrouvé *

par André-Julien FABRE **

S'il faut en croire Pline l'Ancien, le portrait est né à Corinthe où un potier, ayant observé sa fille traçant l'ombre d'un amoureux sur une muraille, en pérennisa l'image en la reportant sur l'argile. En fait, l'origine du portrait est probablement monétaire : la représentation figurée d'un personnage illustre sur des monnaies apparaît dès le Vème siècle av. J.-C en Perse, mais les empereurs romains ont tous veillé à laisser d'eux, qu'il s'agisse d'*aureus* ou de simples *deniers*, une image impérissable. Dès le Moyen Âge, le portrait rendait hommage aux souverains, aux prêtres ou aux guerriers, mais les médecins de même que les banquiers, les négociants et les artistes eux-mêmes, étaient le plus souvent portraitisés en personnages anonymes, effacés derrière leur fonction. À partir du XVIème siècle, le portrait de médecin va connaître un développement spectaculaire. Avec l'avènement de la photographie, le portrait traditionnel va se faire plus rare et après le XXème siècle, ne subsisteront que les commandes académiques. Le nombre de portraits de médecins que nous ont laissés les siècles passés est considérable. Nous avons largement utilisé le très riche fonds iconographique (tableaux, caricatures, héliographies ou photographies) de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine et nous tenons à remercier tout particulièrement Mme Laurence Camous, directeur de cette bibliothèque, pour l'aide qu'elle a bien voulu nous apporter. Un crédit tout particulier ira à la Bibliothèque interuniversitaire de médecine et à sa photothèque disponible sur son site internet. Cette étude comprend cinq sections principales : médecins célèbres, médecins en fonction, médecins écrivains, médecins et leur peintre, médecins caricaturés et autoportraits de médecins.

Médecins célèbres

Quatre médecins sont présentés ici selon une sélection toute personnelle.

Samuel Pozzi (1846-1918)

Portrait de Samuel Pozzi chez lui (1881) (1), par John Singer Sargent (2) : le professeur Pozzi est montré, ici, en son appartement de la place Vendôme dans le négligé étudié et spectaculaire du séducteur impénitent, vêtu d'une somptueuse robe de chambre écarlate. *Portrait du Pr Pozzi* (1916) (3) par Jean Gabriel Domergue (4) : portrait de parade, Samuel Pozzi y figure en uniforme de chirurgien major, arborant la Grande Croix

* Comité de lecture du 23 avril 2009.

** 40, avenue Paul Doumer, 94100 Le Parc Saint-Maur.

de Commandeur de la Légion d'honneur. Sur tous ses portraits, le modèle est triomphal : Samuel Jean Pozzi, célèbre chirurgien du siècle dernier, était issu d'une vieille famille franco-italienne de Bergerac. Après Pau et Bordeaux, il arrive en 1869 à Paris pour y faire des études de médecine. Il va y rencontrer tous les succès : nommé préparateur d'anatomie alors qu'il n'était qu'étudiant, externe des hôpitaux en 1866, interne en 1868, il devient l'élève préféré de Broca. Il obtient l'agrégation en 1875, devient chirurgien des hôpitaux en 1877 et, en 1883, chef de service à l'hôpital de Lourcine-Pascal, le futur hôpital Broca. En 1896, il avait été élu membre de l'Académie de médecine. Chirurgien brillant et toujours à la pointe du progrès, il part à Édimbourg dès 1876 s'initier aux travaux de Lister sur la chirurgie aseptique. Lors de la Grande Guerre, il va, le premier, mettre en application les travaux d'Alexis Carrel dans le domaine de la traumatologie de guerre. Il fut un pionnier de la chirurgie abdominale réalisant dès 1889, une gastro-entérostomie puis la suture de la vessie sur taille sus-pubienne, la cholécotomie et même un essai de chirurgie hépatique mais c'est surtout la chirurgie gynécologique qui fit sa célébrité. Il devient en 1911 le premier titulaire de la chaire de clinique gynécologique, s'intéressant particulièrement aux anomalies congénitales ou acquises. Ardent partisan de la chirurgie conservatrice, Pozzi militait contre le recours, si fréquent de son temps, à l'ablation systématique de l'utérus et des ovaires. En 1897, il fonda la *Revue de gynécologie et de chirurgie abdominale*. Son *Traité de gynécologie clinique et opératoire* a été traduit dans toutes les langues. Au début de la Première Guerre mondiale, Pozzi, qui avait été engagé volontaire en 1870, reprit du service malgré son âge pour diriger le soin des blessés à l'hôpital de la rue Lhomond et à l'hôtel Astoria. Personnalité complexe, il fut aussi un mondain fréquentant les milieux de la haute aristocratie et de la grande bourgeoisie. Il donne ses soins à Robert de Montesquiou, au prince Edmond de Polignac, à Anatole France, aux Rothschild, et fréquente le salon de Geneviève Halévy, future épouse de Georges Bizet puis d'Émile Straus. Catherine Pozzi, sa fille, à qui il avait refusé l'accès aux études de médecine, est restée célèbre par sa liaison tumultueuse avec Paul Valéry. Familier du professeur Adrien Proust et de sa famille, Pozzi devient médecin de Marcel Proust, lui procurant en 1914 la dispense qui lui permit de ne pas être envoyé au front. Personnalité hors du commun, Pozzi s'intéressait non seulement à la chirurgie, aux jolies femmes et à la vie mondaine mais aussi à l'Antiquité : c'était un numismate averti et un grand collectionneur de *tanagras*. Au terme d'une existence jonchée de triomphes, il connut une fin tragique : un ancien malade, dans une crise de démence, lui cribla l'abdomen de plusieurs balles et l'intervention de la dernière chance tentée par son élève, le célèbre Thierry de Martel, ne put le sauver.

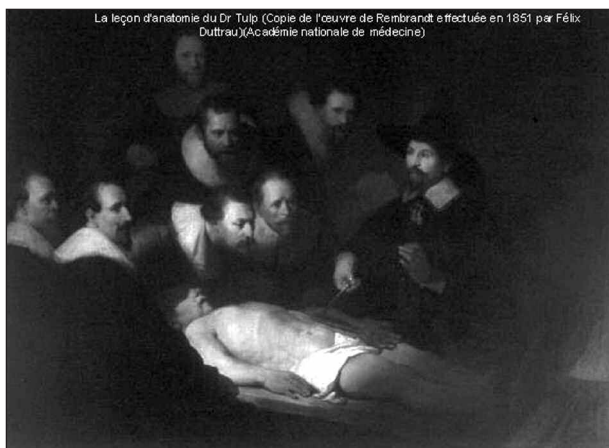
Elizabeth Blackwell (1821-1910)

Portrait d'Elizabeth Blackwell, la première femme docteur en médecine (5) (1905) par Joseph Kozlowski (6) : Elizabeth Blackwell était née d'une famille anglaise émigrée aux États-Unis, elle entreprend, après avoir milité dans les mouvements anti-esclavagistes, des études de médecine et, bravant professeurs et étudiants, termine première de sa classe devenant, en 1849, la première femme à obtenir un diplôme de médecin. Elle doit cependant partir en France pour exercer son métier, mais reviendra aux États-Unis lors de la Guerre de Sécession pour monter une ambulance de campagne. En 1869, elle retourne dans son pays natal pour y créer, avec l'aide de la légendaire Florence Nightingale, une université de médecine pour les femmes. En France, il faudra attendre 1875 pour qu'une femme obtienne un diplôme de docteur en médecine : ce sera Madeleine Gebelin Brès.

Adrien Proust (1834-1903)

Portrait du professeur Proust (7) (1885) par Lecomte du Nouy (8) : sur ce portrait officiel, Adrien Proust est revêtu de la toge professorale bordée d’hermine, armé d’une plume d’oie, symbole de la connaissance, et d’un sablier, symbole de la transmission de cette connaissance (9). Fils de l’épicier d’un bourg d’Eure-et-Loir promis à un grand avenir, Combray, Adrien Proust, de par de brillantes qualités intellectuelles mais aussi d’une puissance de travail hors pair, a gravi un par un tous les échelons de la réussite sociale : après de bonnes études au séminaire, il devient bachelier ès lettres et ès sciences et obtient, à Chartres, en juillet 1853, un certificat d’aptitude en sciences physiques. Il monte alors l’année suivante à Paris pour y entreprendre des études de médecine. En 1862, il va soutenir une thèse de doctorat consacrée au “Pneumothorax idiopathique”. Dès lors l’ascension devient fulgurante : en 1866 Adrien Proust est admis, avec mention, au concours d’agrégation en traitant des “Différentes formes de ramollissement du cerveau”, en 1867, il est nommé médecin des hôpitaux, chef de service à l’Hôtel-Dieu de Paris puis en 1885, professeur d’hygiène et en 1889 inspecteur général des services sanitaires internationaux. Il a défendu inlassablement la cause de l’hygiène, une toute nouvelle spécialité à cette époque. Personnalité éclectique, il fut aussi un grand voyageur : en 1869, il s’était rendu jusqu’en Perse pour étudier les voies de pénétration du choléra. Une photographie célèbre le montre à Venise en 1867 lors d’un Congrès sur la défense de l’Europe contre la peste. En 1879, il avait été élu membre de l’Académie de médecine dont il fut Secrétaire de 1883 à 1888. Son fils cadet, Robert Proust (1873-1935), après un premier prix au Concours général de philosophie et une licence de lettres, va faire lui aussi, une carrière médicale brillante : interne des hôpitaux à 20 ans, professeur agrégé à 31 ans, fondateur avec Hartmann et Cruveilhier du *Journal de Chirurgie*. Il a laissé un ensemble de travaux importants sur la curiethérapie. On a beaucoup écrit sur la famille des Proust : c’était un monde clos de complicité familiale mais aussi le carrefour de rencontres avec tous les grands noms de ce temps : Samuel Pozzi, Jean-Martin Charcot, Paul-Georges Dieulafoy.

Les médecins en fonction



La leçon d’anatomie du Dr Tulp (Copie de l’œuvre de Rembrandt effectuée en 1851 par Félix Dutrau)(Académie nationale de médecine)

La leçon d’anatomie du Dr Tulp
(Copie par Cottrau © Académie de médecine)

Les médecins de l’École hollandaise du portrait

Leçon d’anatomie du docteur Willem Van Der Meer (10) (1617) par Pieter Van Mierevelt (11) : c’est une des toutes premières œuvres de l’École hollandaise qui produira plusieurs milliers de portraits. *La leçon d’ostéologie du Dr Sebastiaan Egbertsz* (12) (1619) par Nicolas Elias Pickenoy (13) : les notables sont répartis en deux groupes séparés par un squelette, rappel de ce qu’il s’agit de la qualité médicale des personnages.

La leçon d'anatomie du Dr Tulp (1632) (14) par Rembrandt Harmenszoon Van Rijn (15) : la date exacte de cette séance de dissection est connue, c'est le 16 janvier 1632, jour fixé à l'avance par la Guilde des chirurgiens qui n'autorisait qu'une dissection par an et sur le corps d'un condamné à mort. Les séances duraient plusieurs jours et n'avaient lieu qu'en hiver. Sur le côté droit du tableau, le docteur Tulp est coiffé d'un large chapeau noir, symbole de son rang de médecin, d'anatomiste et de bourgmestre de la ville d'Amsterdam. Au centre, comme une tache de lumière dans un décor très sombre, le cadavre d'un malfaiteur pendu le matin même.

Jules-Émile Péan (1830-1898)

La leçon de Péan à l'hôpital Saint-Louis (16) (1887) par Henri Gervex (17) : Péan est ici au milieu de ses élèves, dissertant sur une tumeur du sein qu'il va opérer. On notera la table chirurgicale orientable, la première du genre en France. Jules Péan était un des sept enfants du meunier de Marboué, petit village proche de Châteaudun. Il avait fait ses études au collège de Chartres mais, voulant devenir peintre, refusait de reprendre le métier familial. Il aurait, dit-on, rencontré sa véritable vocation en accompagnant un médecin dans ses tournées. Il ne commence donc que tard ses études de médecine, à 21 ans, mais, y réussit d'emblée : nommé major à l'internat puis chirurgien dans le service de Nélaton à l'hôpital Saint-Louis. Il est nommé chirurgien des hôpitaux en 1865 puis membre de l'Académie de médecine en 1887. Auteur d'un ouvrage sur les *Eléments de pathologie chirurgicale*, il pratique aussi bien splénectomies qu'ovariectomies, pylorectomies, hystérectomies ou trépanations. Promoteur des nouvelles techniques d'anesthésie au chloroforme mais aussi d'asepsie chirurgicale, il abandonne l'habit noir pour opérer en blouse blanche. Son habileté opératoire était légendaire et Péan s'est toujours intéressé de près à l'instrumentation chirurgicale, modifiant le forceps de Levret et créant la pince à hémostase qui va porter son nom. Péan est resté une personnalité légendaire du monde de la chirurgie : son carrosse qui lui servait de bureau, de salle à manger et peut-être de bureau de consultation est resté célèbre. Tous les ans, recevant ses élèves et empilant devant eux quelques louis d'or (il avait une riche clientèle privée) il leur disait : "Mes enfants, voici un peu de monnaie pour vous". Mais, lorsque vint le temps de la retraite, il fit construire à ses frais une clinique pour les indigents...

Jean-Martin Charcot (1825-1893)

Une leçon de clinique à La Salpêtrière (18) (1887) par André Brouillet (19) : on voit sur ce tableau le professeur Charcot entouré de ses nombreux assistants, tels Gilles de la Tourette et Joseph Babinski qui reçoit dans ses bras le corps inanimé de la "malade vedette" de la Salpêtrière, Blanche-Marie Witman. Sigmund Freud qui vint à Paris suivre les cours de Charcot n'est pas sur ce tableau : il était reparti à Vienne dès 1886. Jean-Martin Charcot reste considéré comme le véritable fondateur avec Guillaume Duchenne de la neurologie moderne et, en référence à ses nombreux travaux sur l'hypnose et l'hystérie, précurseur de la psychopathologie (20). Il avait été élu membre de l'Académie de médecine en 1873. Son fils, Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), nommé à l'Internat des hôpitaux en 1891, refusa de suivre la carrière d'un père dont il était pourtant très proche. Il fit avec lui de nombreux voyages en Islande, au Maroc et en Russie. Il va devenir explorateur des régions polaires et mourra en 1936 à bord de son légendaire navire, le "Pourquoi pas IV".

Louis Henri Vaquez (1860 - 1936)

Le Docteur Vaquez à l'hôpital Saint-Antoine (21) (1915-1921) par Édouard Vuillard (22) : le professeur Louis-Henri Vaquez, célèbre pour ses travaux dans les

domaines de la cardiologie et de l'hématologie, en particulier sur la polyglobulie primitive, maladie qui porte à présent son nom, est ici représenté au chevet d'un malade en compagnie de son fidèle assistant d'origine roumaine, le docteur Parvu.

Médecins écrivains

Henri Mondor (1885-1962)

Portrait d'Henri Mondor (1959) (23) par Constant Le Breton (24) : Henri Mondor était originaire de Saint-Cernin dans le Cantal où son père était directeur de l'école primaire. Son milieu familial lui avait transmis une véritable passion du travail et de la langue française qui va le suivre toute sa vie. Il fait ses études au lycée Émile Duclaux à Aurillac, excellant dans toutes les disciplines y compris le dessin. Il a alors le choix d'une carrière et fortement influencé par sa mère qui lui conseille la médecine, en 1903, Henri Mondor décide de partir pour Paris. Dès lors, commence une carrière d'exception : nommé second au concours de l'internat en 1909, il obtient la médaille d'or de l'internat en 1912, devient chirurgien des hôpitaux en 1920, professeur agrégé en 1923, professeur de faculté en 1938, puis professeur de clinique en 1941. En 1914, il s'était engagé comme infirmier mais finira la guerre comme médecin aide-major. Pendant plus de vingt ans, Henri Mondor opère sans relâche tous les jours, tout en enseignant ses étudiants à qui il apprend, non seulement la pathologie chirurgicale mais aussi la compassion envers les malades. Il connaîtra les honneurs les plus éclatants : multi-académicien, membre de l'Académie de médecine, de l'Académie de chirurgie, de l'Académie française et de l'Académie des sciences. Henri Mondor était aussi écrivain de talent, auteur de nombreux ouvrages d'analyse littéraire, en particulier sur Paul Valéry et Stéphane Mallarmé ainsi qu'un dessinateur aux dons sûrs.

Louis Ferdinand Destouches dit Céline (1894-1961)

Portrait du maréchal des logis Destouches (1912) (25) : Louis-Ferdinand Céline s'était engagé dans la cavalerie, en septembre 1912, devançant l'appel. Le cuirassier Destouches va alors s'essayer à l'écriture tenant un journal de sa vie de caserne. Il est rapidement nommé brigadier puis en 1914, maréchal des logis. Au début de la Grande Guerre, Céline se porte volontaire pour transmettre les ordres du régiment mais, au retour de sa mission, alors qu'il regagnait à cheval son unité, il est projeté à terre par l'explosion d'un obus et blessé au bras droit par une balle (26). Il en fera un dessin qu'il va offrir à son ami peintre Gen Paul (27). *Portrait de Céline* (28) par José Corréa (29) (1959), Céline campe ici le personnage qu'il entendait paraître : mélange de désespoir et d'humour, de violence et de tendresse.

Louis-Ferdinand Céline, écrivain et médecin, a voulu rendre, avec un style parfois morbide et toujours truculent, le portrait de la société française de la première moitié du XX^{ème} siècle avant de basculer, à la fin de sa vie, dans un délire provocateur. Son œuvre débute véritablement avec sa thèse de doctorat en médecine, présentée à la faculté de Paris en 1924 sur *La vie et œuvre de Philippe Semmelweis*, le médecin austro-hongrois qui s'obstinait à soutenir, envers et contre tous, que la fièvre puerpérale était liée à un manque d'hygiène. Tout dans l'histoire de ce génie incompris, y compris sa fin hâtée par le désespoir, fascinait Céline.

Jean Reverzy (1914-1959)

Auto-portraits de Jean Reverzy aux divers âges de la vie (30) : Jean Reverzy, médecin lyonnais, acquit du jour au lendemain en 1954, la célébrité pour son premier roman, *Le Passage* (31), récit de l'ultime parcours d'un malade qui revient de Tahiti pour mourir à

Lyon, sa ville natale, d'une "tumeur monstrueuse" du foie. Après l'épreuve de la guerre et de la Résistance, Jean Reverzy avait choisi de devenir médecin généraliste dans un faubourg ouvrier de Lyon, ville fantomatique et enveloppée de brouillards qui revient dans tous ses livres avec, comme un *leit-motiv*, le sentiment kafkaïen de ce que la vie est une blessure dont on ne guérit pas. Écrivain chez qui se mêlent réalisme brutal et nostalgie poétique, il reste emblématique de la vie littéraire française des années cinquante.

Les médecins avec leur peintre

Tout portrait qu'on peint avec âme est un portrait non du modèle, mais de l'artiste (Oscar Wilde) (32).

Paul Ferdinand Gachet (1828-1905)

Portrait du docteur Gachet (33) (1890) par Vincent van Gogh (34) : Paul Ferdinand Gachet, grand amateur d'art vivant à Auvers-sur-Oise, est le médecin fidèle qui va rester au chevet de Van Gogh agonisant après son suicide. Sur les deux portraits qu'en a faits Van Gogh, le Dr Gachet, qui venait de perdre sa femme, est peint assis à une table, la tête demi penchée sur la poitrine, avec dans le regard une expression, méditative et désabusée. Vincent avait alors écrit à son frère : "J'ai donné à son portrait une expression mélancolique, qui semble une grimace, avec un air triste et doux, mais clair et intelligent" (35). Rappelons la polémique engagée entre experts pour établir si Paul Gachet et son fils ne sont pas les auteurs de faux Van Gogh.

Le docteur Devaraigne

Le docteur Devaraigne, le beau major (36) (1917) par Amedeo Clemente Modigliani (37) : on sait peu de choses sur le médecin portraitisé ici en uniforme : tout en lui - ses yeux en amande, son nez allongé et sa bouche en boutonnière - porte la griffe Modigliani. Après la mort de l'artiste, le tableau a été plusieurs fois vendu aux enchères pour finir chez George Gershwin, grand amateur de portraits et portraitiste amateur lui même.

Hans Hausteïn (1894-1933)

Portrait à la cigarette (38) (1928) par Christian Schad (39) : le docteur Hausteïn est ici portraitisé avec son attribut, la curette métallique du dermatologiste et, derrière lui, l'ombre menaçante d'une femme. C'était un dermatologiste berlinois de renom, spécialiste des maladies vénériennes, installé au Kurfürstendamm, le quartier le plus élégant de Berlin, mais aussi un séducteur impénitent. Comment ne pas voir dans ce masque angoissé l'annonce du drame qui va se jouer quelques années plus tard : Hans Hausteïn va se suicider lorsque les Nazis vont prendre le pouvoir.

Portraits-charges et caricatures

Selon Henri Bergson, "Il y a des caricatures plus ressemblantes que des portraits, des caricatures où l'exagération est à peine sensible, et inversement on peut exagérer à outrance sans obtenir un véritable effet de caricature" (40).

Philippe Ricord (1800-1889)

Caricatures du journal satirique *Le Trombinoscope* (1867 et 1882) (41) par Léon-Charles Bienvenu, dit Touchatout (42) : Ricord, le plus célèbre vénérologiste de son temps, apparaît ici au milieu d'une foule d'amours... éclopés. Sa biographie est plus complexe qu'on ne le croit généralement. Il venait d'une famille de médecins marseillais, mais son père avait dû s'enfuir en Italie puis en Guadeloupe pendant la Révolution française pour se fixer, en 1790, aux États-Unis. Ainsi s'explique que Ricord ait fait ses études de médecine à Philadelphie avant d'arriver en 1820 à Paris. Il va y obtenir en 1826

son diplôme de docteur en médecine, puis, après avoir exercé en province, revient à Paris où il devient spécialiste des maladies vénériennes, en particulier de la syphilis, et dès 1838, des autres maladies vénériennes. Syphiligraphe de renom international, il avait été, en 1846, médecin du compositeur Gaetano Donizetti qui vivait alors à Paris et, en 1862, médecin personnel de Napoléon III. Après de brillants états de service durant le siège de Paris, Ricord avait été fait grand officier de la Légion d'honneur et devint, en 1868, président de l'Académie de médecine.

Eugène Louis Doyen (1859-1916)

Caricature parue dans *La vie ardennaise* (1911) (43) : le professeur Doyen pratique une craniotomie, ce qui était sa spécialité, mais de façon fort peu orthodoxe... Eugène Doyen à la tribune (44) : franc-maçon et libre-penseur, il avait tenté l'aventure politique en se présentant à la députation comme républicain social, ce qui ne manqua pas de heurter nombre de ses collègues. Eugène Louis Doyen fut d'abord chirurgien à Reims puis à Paris où sa virtuosité opératoire le rend vite célèbre. On lui doit d'innombrables perfectionnements de technique chirurgicale. Novateur en toutes choses, il fut le premier à prévoir l'importance qu'allait prendre le cinéma médical : il tourna de nombreux films documentaires, mais il n'en subsiste plus de traces. Selon toute probabilité, c'est Doyen qui inspira le flamboyant personnage du docteur Cottard que créa Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu*.

Sigmund Freud (1856-1939)

Quatre portraits (1937/1939) (45) par Salvador Dali (46) ; Dali avait été fasciné par le livre de Sigmund Freud : *L'Interprétation des rêves* (*Die Traumdeutung*). Il décida en 1938, avec l'appui de Stefan Zweig, de venir à Londres visiter Freud qui vivait alors dans sa maison d'Elsworth Road. Pendant leur rencontre, Dali fit, à l'insu de Freud, plusieurs esquisses qu'il reprit ensuite à la plume mais aucun ne fut montré à Freud, car Zweig y voyait affichée l'annonce d'une mort prochaine. Freud mourra quelques mois plus tard. Médecin neurologue, Sigmund Freud était venu à Paris suivre les enseignements de Charcot sur l'hystérie mais ce n'est qu'après sa découverte des forces de l'inconscient et de l'utilisation thérapeutique de la psychanalyse qu'il acquit toute sa notoriété.

Le peintre avec son médecin : auto-portraits de peintres avec leur médecin

“Un autoportrait est toujours un reflet dans un miroir, mais ici on dirait que le miroir a disparu, le peintre est vraiment là” (Julien Green) (47).

Francisco José de Goya (1746-1828)

Autoportrait de Goya avec son médecin le docteur Arrieta (48) (1820) : parmi ses nombreux autoportraits (quarante dénombrés à ce jour), Goya s'est représenté, en



Goya atendido por Arrieta (Goya, 1820)
(Minneapolis Institute of Arts Minneapolis)

1820, malade, soutenu par son médecin, le docteur Arrieta, qui tient à la main un flacon de remède. On remarquera en arrière-plan plusieurs visages de femmes, évocation des Parques qui régissent le sort des hommes. Il ne mourra pourtant que quelques années plus tard. Francisco José De Goya y Lucientes dit Goya est souvent considéré comme le plus moderne des anciens maîtres et comme le premier des nouveaux peintres. Sa manipulation audacieuse de l'expression picturale en a fait un modèle pour plusieurs générations d'artistes, de Manet à Picasso.

Vincent Van Gogh (1853-1890) et le docteur Félix Rey

Le portrait du docteur Rey (49) (1889) : Van Gogh avait été soigné, lorsqu'il s'était mutilé l'oreille au cours d'une crise de démence, par un interne de l'hôpital d'Arles, Félix Rey. L'artiste, en remerciement, lui avait fait don de cette œuvre, mais Félix Rey et sa famille, trouvant le portrait ridicule, s'en étaient servis pour cloisonner un poulailler. Le peintre Charles Camoin (50), de passage à Arles, entendant parler de ce tableau, l'acquiert et le met en dépôt chez un marchand de tableaux marseillais. Quelques semaines plus tard, l'œuvre n'ayant toujours pas trouvé preneur est expédiée chez le galériste parisien bien connu, Ambroise Vollard, qui ne trouve acquéreur que pour 150 francs ! Le tableau fut longtemps désigné sous le titre "Portrait d'homme sur châssis, buste de face légèrement orienté vers la droite, signé en rouge : Vincent, Arles, janvier 1889". Le mystérieux modèle ne sera identifié qu'en 1924 (51).

Edward Munch (1863-1944)

Autoportrait sur la table d'opération (52) (1902-1903) : rappel du drame vécu par le grand peintre norvégien lors de sa rupture avec sa maîtresse, Tulla Larsen, une jeune fille d'Oslo, rousse et irascible. Quand Munch refuse de se marier, Tulla menaça de se suicider et, en réponse, Munch se tira une balle dans la main. Hospitalisé en urgence, le peintre est posé nu sur une table d'opération autour de laquelle chirurgiens et infirmières s'affairent tandis qu'une foule d'inconnus l'observent de l'autre côté d'une baie vitrée. Edward Munch est considéré comme un des maîtres de la peinture moderne et, avec des œuvres comme le très célèbre *Cri*, le véritable pionnier de l'expressionnisme. Dans les années 1930, l'œuvre de Munch, qui voyait pourtant l'Allemagne comme sa seconde patrie, est jugée par les Nazis comme "art dégénéré" et ses tableaux, ainsi que ceux de Braque ou de Picasso, seront retirés des musées allemands (53).

Autres auto-portraits de médecins

Les médecins ont, depuis des siècles, largement recouru à l'autoportrait, citons :

- Louis Lacaze (1798- 1869) : grand collectionneur de peinture française vivant à la fin du XVIIIème siècle et auteur d'un autoportrait exposé au musée du Louvre.
- Carlo Levi (1902-1975) : auteur d'innombrables autoportraits dont le plus célèbre, datant de 1945, conservé à la Fondation Carlo Levi de Rome.
- Christian Labrousse (né en 1940) : dès la petite enfance, il avait été initié à la peinture par son père, professeur aux Beaux Arts de Rennes. Il opte néanmoins pour des études médicales et, après une thèse *L'expression picturale des schizophrènes*, il va fonder l'atelier de dessin et peinture à l'hôpital psychiatrique de Rennes.
- Joe Wilder (1921-2003) : chirurgien célèbre qui a dirigé longtemps le service chirurgie pédiatrique du Children's Hospital of Philadelphia mais aussi dessinateur surdoué, Joe Wilder mériterait pleinement le qualificatif d'*Uomo del Rinascimento*.

Conclusion

Le portrait est fait pour perpétuer le souvenir d'un être : "c'est une biographie dramatisée", a dit Baudelaire, mais le portrait de médecin va plus loin. C'est un miroir qui, par une force obscure, restitue, au-delà des siècles, la vérité des sociétés humaines.

NOTES

- (1) Musée de Los Angeles.
- (2) SINGER SARGENT John (1856-1825) - Peintre américain, ami de tous les grands artistes de l'époque, tels Claude Monet ou Gabriel Fauré, et renommé pour sa virtuosité technique.
- (3) Académie de médecine.
- (4) DOMERGUE Jean Gabriel (1889-1962) - Après avoir été disciple des plus grands maîtres, de Toulouse-Lautrec à Degas, a surtout fait carrière de portraitiste mondain.
- (5) State University, New York, Upstate Medical University, Health Sciences Library.
- (6) STANLEY KOZLOWSKI Joseph (1912-1992) - artiste nord-américain célèbre en son temps pour ses portraits et ses aquarelles.
- (7) Musée Marcel Proust d'Illiers-Combray (Don de Mme Suzy Mantes-Proust).
- (8) LECOMTE DU NOÛY Jean-Jules-Antoine (1842-1923) - Peintre orientaliste et sculpteur.
- (9) Comment ne pas évoquer ici *La recherche du temps perdu* de son fils Marcel ?
- (10) Gemeente Museum de Delft.
- (11) Peintre hollandais (1567-1641), fils d'un bijoutier de Delft, qui devint portraitiste après une carrière spécialisée dans les natures mortes.
- (12) Historisch Museum d'Amsterdam.
- (13) Autre portraitiste célèbre de l'École hollandaise (1588-1655).
- (14) Mauritshuis Museum de La Haye. L'Académie de médecine en possède une copie exécutée en 1845 par Félix Cottrau.
- (15) REMBRANDT HARMENSZOON VAN RIJN, dit REMBRANDT (1606-1669) - A été l'un des plus grands peintres de l'histoire de l'art européen, et le plus important des peintres du "siècle d'or néerlandais". Il a réalisé près de 400 tableaux, 300 eaux-fortes et 300 dessins.
- (16) Musée d'Orsay.
- (17) GERVEX Henri (1852-1929) - Avait été condisciple de Forain, mais suivit par la suite une carrière des plus académiques.
- (18) Musée de Nice.
- (19) BROUILLET André (1857-1914) - Peintre français académique, spécialisé dans les scènes de genre.
- (20) Une caricature conservée à l'Académie de médecine le désigne comme "*Charcot, le fouilleur de crâne*".
- (21) Peinture à l'alcool sur toile conservée à l'Académie nationale de médecine.
- (22) VUILLARD Édouard (1868-1940) - Peintre qui avait été durant toute sa carrière influencé par Maurice Denis et l'École des Nabis.
- (23) Académie de médecine.
- (24) LE BRETON Constant (1895-1985) - Portraitiste et paysagiste français célèbre
- (25) Site Internet *Louis-Ferdinand Céline en photos*.
- (26) Un article entier de *L'Illustré national* de décembre 1914 ainsi que le dessin de couverture sont consacrés à ce haut-fait.
- (27) Site Internet *louisferdinandceline.over-blog.com*.
- (28) Site Internet *librairiemontaigne.com*.
- (29) CORRÉA José - Peintre, illustrateur et auteur français, né au Maroc en 1950.
- (30) Fonds Jean Reverzy de la Bibliothèque municipale de Lyon.
- (31) Éditions René Julliard (Prix Renaudot 1954).
- (32) WILDE Oscar - *Le Portrait de Dorian Gray*.
- (33) Il existe deux versions différentes du portrait du docteur Gachet : une au Musée d'Orsay, l'autre chez un collectionneur privé.

ANDRÉ FABRE

- (34) VAN GOGH Vincent (1853-1890) - Peintre et dessinateur néerlandais de célébrité universelle, précurseur du fauvisme et de l'expressionnisme.
- (35) Lettre de Vincent à Wil, [13 juin] extrait de *Vincent van Gogh à Auvers* par Alain Mothe, Éditions du Valhermeil, 2003.
- (36) Evergreen House Foundation (photographie de David Tripp) (Johns Hopkins University).
- (37) MODIGLIANI Amedeo Clemente (1884-1920) - Peintre et sculpteur italien, représentant le plus célèbre de l'École de Montparnasse des années 1920.
- (38) Musée Thyssen-Bornemisza de Madrid.
- (39) SCHAD Christian (1894-1982) - A tenu un rôle important dans le mouvement expressionniste. Une de ses œuvres marquantes est le portrait du Graf von Anneaucourt exposée au Centre Georges Pompidou, Musée National d'Art Moderne de Paris.
- (40) BERGSON Henri - *Le Rire* (1899).
- (41) Bibliothèque de l'Académie de médecine.
- (42) BIENVENU Léon-Charles, dit TOUCHATOUT - Journaliste et homme de lettres français, connu pour les satires mordantes qu'il fit de la société du Second Empire.
- (43) Bibliothèque de l'Académie de médecine.
- (44) Bibliothèque inter-universitaire de médecine.
- (45) Site Internet *freud.org.uk*.
- (46) DALÍ DOMÈNECH Salvador Felip Jacint - Connu sous le nom de Salvador Dalí (1904-1989), à la fois peintre, sculpteur et cinéaste, l'un des fondateurs du surréalisme.
- (47) GREEN Julien - *Journal, La terre est si belle* (1976-1978), Paris, Le Seuil, 1982.
- (48) Minneapolis Institute of Arts.
- (49) Musée Pouchkine de Moscou.
- (50) CAMOIN Charles (1879-1965) - Peintre français lié au fauvisme et à l'impressionnisme.
- (51) BAART DE LA FAILLE Jacob - *The Works of Vincent van Gogh: His Paintings and Drawings*, J.M. Meulenhoff, Amsterdam, 1970.
- (52) Museum of Modern Art, New York.
- (53) Voir - *L'Expressionnisme comme révolte*, de Jean-Michel Palmier, Payot, Paris, 1983.

RÉSUMÉ

Jusqu'au Moyen Âge, les médecins, qu'il s'agisse de tableaux, de fresques ou de statues n'étaient le plus souvent portraitisés qu'en artisans anonymes mais à partir du XVIème siècle, le portrait de médecin va connaître un développement considérable. Cependant, avec l'avènement de la photographie, le portrait traditionnel va se faire plus rare et, après le XXème siècle, il ne subsistera que sous forme de commandes académiques. Le nombre de documents qui sont parvenus jusqu'à nous est considérable : plusieurs milliers en sont conservés dans les fonds iconographiques de la Bibliothèque de l'Académie de médecins et de la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine de Paris.

SUMMARY

Until the 16th Century, physicians had always been portrayed, on paintings, frescoes and statues, as anonymous practitioners. Since that time, a vast amount of portraits has come down to us. In the Library of the Academy of Medicine alone, are registered more than 7000 documents (portraits, photographs, heliographies and caricatures).